

**4 septembre 2015**

**Épreuve écrite d'admissibilité**

**Technicien de l'Intervention Sociale et Familiale – Niveau IV**

**Durée : 2 heures**

## **Changer de vie : le rêve ?**

Prendre un virage à 180 degrés et donner un grand coup d'accélérateur à sa vie, c'est sans doute le fantasme le mieux partagé. D'autant plus que l'époque plébiscite la mobilité. Chacun n'est-il pas censé vivre plusieurs vies en une ? Amours multiples, familles recomposées, succession de métiers, déménagements : les candidats au changement n'ont-ils pas intérêt à faire un point salutaire sur eux-mêmes ? Quel regard jettent-ils sur leur existence ? D'où vient leur insatisfaction ? Leur rêve est-il réalisable ? L'écueil : confondre évolution et... fuite.

Jacqueline 40 ans. *"J'avais eu une journée de boulot éprouvante, avec un petit chef retors sur le dos. Coincée dans les embouteillages sur le périph', j'étais en retard pour récupérer mon dernier à la crèche. J'ai craqué !"*

Le soir même, Jacqueline annonce à son mari, après des mois d'hésitation, qu'elle est prête à larguer les amarres pour s'installer dans son village natal en Lozère. *"Un hameau de vingt-cinq habitants, paumé sur le plateau de l'Aubrac, isolé du reste du monde plusieurs mois par an par des hivers polaires." Les paysages sont sublimes. C'était le paradis quand on descendait l'été pour les vacances. Mais la première année de notre installation, c'était l'enfer ! Plus d'une fois, j'ai voulu repartir à Paris. J'ai bien fait de m'accrocher. Pour rien au monde je ne replongerai dans le stress urbain",* avoue cette ancienne secrétaire, aujourd'hui à la tête d'un troupeau de cent soixante vaches. Eleveuse et heureuse.

Patrick 43 ans. *"Au collège du Mans, mon frère et moi étions les seuls paysans. Il fallait jouer du poing quand on nous traitait de ploucs ! Au lycée agricole, j'ai découvert la culture grâce à un prof qui nous emmenait au théâtre. Je n'ai jamais été un grand lecteur, mais j'ai de grandes oreilles !"*

*Souvent, je jetais mes pensées sur le papier : écrire, c'est prendre de la distance. Je me souviens du soir où tout a basculé. On était en juin 1990. Nous avons organisé une fête afin de récolter des fonds pour des amis en difficulté. Je suis monté sur scène pour "jouer" un paysan. Les spectateurs étaient scotchés à leur chaise. J'ai eu le grand frisson !*

*C'était l'ébauche de ma première pièce, "La Casquette du dimanche".*

*Puis tout s'est enchaîné, comme une évidence. Je vendais trois vaches le matin, et le soir je montais sur les planches. Ma femme m'a quitté, et j'ai rencontré Sylvie, une prof agrégée de lettres,*

*féministe engagée... Aujourd'hui, je ne suis plus paysan, mais un intermittent du spectacle à la tête d'une compagnie et d'un théâtre de 150 places, construit dans une ferme-auberge. Je suis heureux : je n'ai pas quitté la terre, mais une première peau. Quand le printemps arrive et que la terre embaume, j'ai encore le cœur serré... "*

## **L'heure est au mouvement**

En dix ans, 500 000 personnes actives ont quitté Paris et sa région pour la province. A l'ère du TGV, des 35 heures et des nouvelles technologies, le bonheur est dans le pré. Un récent sondage montre que 44 % des Français rêvent de prendre la clé des champs et de repartir à zéro dans une petite commune rurale. Et 33 % sont persuadés que, dans dix ans, ils auront déménagé.

L'heure est au mouvement. Changer de lieu de vie et de rythme de travail, exercer plusieurs métiers... Sans compter qu'avec l'allongement considérable de l'espérance de vie, un couple se mariant aujourd'hui peut envisager quarante-cinq ans d'union, contre dix-sept au XVIIIe siècle ! Ruptures amoureuses et familles recomposées jalonnent désormais notre longue existence.

" Mobilité, adaptabilité, ces nouvelles exigences induites par notre système économique amènent les gens à produire leur vie", explique Vincent de Gaulejac, sociologue-clinicien, professeur à Paris-VII, responsable du laboratoire de changement social. Il faut se faire une place et celle-ci n'est plus donnée. Avant, on faisait comme son père, on restait paysan, ouvrier ou bourgeois. L'injonction à la mobilité sociale est source de tensions, mais aussi facteur de liberté : on n'est plus condamné à rester ce qu'on est. Sauf qu'aujourd'hui, on ne part plus sur un coup de tête, comme après Mai 68, élever des chèvres dans le Larzac pour des raisons idéologiques.

Ainsi, dans le film de Clint Eastwood "Sur la route de Madison", l'héroïne se rend-elle compte, grâce à sa rencontre passionnelle avec un aventurier photographe, que la vie qu'elle mène est trop en surface. Elle retrouve ses origines italiennes, sa nature profonde, etc. A la fin du film, après beaucoup d'hésitations, elle choisit de rester avec son mari, alors que nous, en tant que spectateur nous aurions choisi pour elle de le quitter !!! Quel que soit notre choix dans les situations de la vie, ce qui est important, c'est avant tout de respecter notre nature profonde.

Réussir sa vie et non plus réussir dans la vie. "Aujourd'hui, ce sont les aventuriers qui font rêver, pas les capitaines d'industrie, constate l'ethnologue Franck Michel. D'où le succès du sac à dos, devenu un objet de notre quotidien : psychologiquement, nous sommes tous prêts à partir illico même si, finalement, la grande majorité d'entre nous voyage sur place." Le psychologue Michaël Ringenbach, qui reçoit des hommes et des femmes déboussolés, en quête d'une nouvelle orientation professionnelle ou existentielle, renchérit : " C'est vers 35-40 ans que l'on dépasse le projet parental et familial pour découvrir des chemins inconnus. Je suis là pour leur dire que ce n'est ni grave ni interdit. Je les autorise et ils vont s'autoriser. "

Un sentiment d'incrédulité et de colère anime ceux qui le consultent. Ils parlent de leur vie comme s'ils s'étaient laissés embringuer dans une voie sans issue, en s'oubliant eux-mêmes. C'est une fracture grave de l'existence, un divorce, un licenciement ou la mise en retraite, un détail

insignifiant, l'odeur des lilas en fleurs ou le premier rayon de soleil vous surprenant dans la rue, qui fait qu'un jour tout bascule. "Qu'est-ce que je fais là ?" devient une question lancinante. "

L'important n'est pas ce qu'on fait de l'homme, mais ce qu'il fait de ce qu'on a fait de lui ", écrivait Jean-Paul Sartre.

*Revue "psychologie" mai 2000 : "Changer de vie ou se changer soi ?"*

## **Travail à faire**

- 1. A partir du texte, vous rédigerez un résumé d'une dizaine de lignes en dégagant les idées principales.**
- 2. A partir de votre expérience personnelle ou professionnelle, et en vous appuyant peut-être sur des situations similaires que vous connaissez vous expliquerez en quoi votre souhait de faire la formation de TISF peut changer votre vie ou peut vous changer vous.**

### **Épreuve notée sur 20 :**

Perception des idées essentielles = 4 points

Construction d'un raisonnement, organisation des idées = 5 points

Richesse des idées, implication personnelle = 6 points

Expression écrite (style, orthographe, présentation générale et soin) = 5 points